

HISTOIRE DE LA MEDECINE

LA MEDECINE HEBRAÏQUE ET CHRETIENNE

Des bribes de la médecine hébraïque nous sont parvenues à travers l'ancien testament. Comme beaucoup de peuples anciens, et notamment les babyloniens, les hébreux pensaient que la maladie était un châtement divin mérité pour un péché.

Les médecins devaient obligatoirement être issus de la tribu des prêtres lévites, il leur était interdit d'exercer le jour du sabbat (ce qui explique le scandale que fit Jésus en traitant une femme âgée ce jour sacré). Il existait une séparation très nette entre les médecins et les chirurgiens qui pratiquaient notamment l'algèbre (terme sémitique correspondant à la réduction des fractures et des luxations, en arabe al djabr).

La médecine hébraïque correspond à l'assimilation de croyances religieuses et de concepts médicaux issus des différentes déportations (Babylone et l'Egypte). Comme pour les assyriens, la contagiosité n'existe qu'en termes de spiritualité. Les hébreux sont donc constamment obligés de respecter des règles de purification concernant l'alimentation, la sexualité, les ablutions avant les repas et après les rapports sexuels, l'ensevelissement des morts, les sacrifices...

La consultation médicale ne pouvait être pratiquée de façon isolée sans intercéder auprès de Jéhovah. Sans prière, la thérapie n'avait que peu de chance d'être salutaire. « *Si tu es malade, implore Dieu et appelle le médecin, car un homme prudent ne méprise pas les remèdes terrestres* » ou de façon plus péremptoire encore « *Lorsqu'il fut malade, il ne se tourna pas vers le Seigneur mais alla trouver les médecins. Et Asa dormit avec ses pères* ».

Le Talmud fait état de connaissances médicales qui ont pour source :

= La médecine babylonienne notamment en ce qui concerne les maladies de peau, la lèpre et les épidémies.

= La médecine égyptienne rapportée lors de l'exode. Cette médecine concerne essentiellement les fractures, les luxations, un certain nombre de potions et la méthode d'accouchement « *elle accoucha sur la brique* » (Ce terme, déformation de : *elle accoucha sur les briques*) provient d'une simplification d'écriture hiéroglyphique par les scribes. Elle permet de situer la période de l'exode).

= Plus tardivement la médecine grecque et notamment la théorie des quatre humeurs.

L'exercice de la médecine était donc essentiellement question de religion, ne pouvait être sain que celui qui était « pur », problème qui obligea la femme « impure par son pécher originel » à, sa vie durant pratiquer des purifications rituelles après les accouchements, pendant ses règles....

L'arrivée du Messie pour les chrétiens ne changera pas fondamentalement cette façon de traiter et de guérir. Les guérisons miraculeuses opérées par Jésus relèvent du même schéma « crois et tu seras guéri ». La maladie, perçue comme le résultat d'un péché, ne peut être éradiquée que par le pardon divin. L'attitude de Jésus vis-à-vis des malades (aveugles, paralytiques, boiteux, sourd...) s'intègre d'ailleurs tout à fait dans le contexte culturel juif du règne d'Hérode. La relation très forte entre le peuple élu et Dieu donnait aux rabbis la possibilité d'intercéder avec Jéhovah. Pour certains Jésus aurait été initié à la pratique médicale de son temps comme l'un de ses évangélistes Luc. Le fait que son père soit nommé *tektôn* en grec (*oummân* en araméen) peut signifier que son celui-ci était artisan (généralement retenu dans la lecture classique du nouveau testament), ou tout aussi bien médecin, chirurgien ou guérisseur. Or dans l'Apocalypse de Jean (III) Jésus est appelé *oummân*. Les reproches qui lui seront fait ne concernent d'ailleurs pas ses guérisons mais la manière dont elles sont opérées (un jour de sabbat pour la femme paralytique), plusieurs jours après le décès constaté de Lazare.

L'interprétation mystique de la maladie considérée comme une punition s'étendra progressivement à Rome et aux territoires de la Pax romana. Il faudra attendre la fin du moyen-âge pour que les croyances et le mysticisme s'effacent progressivement pour faire place à une rationalité oubliée depuis l'effondrement de l'empire romain.